

F. J. BILLESKOV JANSEN

## L' HÉRITAGE EUROPÉEN DE KIERKEGAARD

Dans l'histoire de l'influence de Kierkegaard on peut distinguer plusieurs courants, deux surtout, l'un émanant des écrits pamphlétaires par lesquels le philosophe attaquait l'Eglise protestante et l'autre ayant pour origine ses ouvrages proprement philosophiques et théologiques.

Depuis la mort de Kierkegaard, en 1855, le défi qu'il avait lancé aux pasteurs n'a cessé de hanter le clergé nordique et allemand : est-il permis à un chrétien de gagner de l'argent en prêchant la pauvreté du Christ ?

Les titres des écrits de philosophie chrétienne que KIERKEGAARD publia de 1843 à 1846 sont devenus autant de mots d'ordre ou de slogans dans les débats philosophiques modernes : *Ou bien . . . ou bien . . .* ; *Crainte et tremblement* ; *La Répétition* ; *Le Concept d'angoisse* ; *Les Miettes philosophiques* ; *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*. L'idée-force de ces ouvrages, c'est que toute vérité éternelle se communique par l'intermédiaire d'un individu ; c'est en ce sens que « la subjectivité est la vérité ». La grande originalité de Kierkegaard se révèle lorsqu'il applique sa thèse à la situation du philosophe. Le système de Hegel était une tentative grandiose pour tout comprendre, pour mettre tous les phénomènes à leur place. C'est en face de cette imposante construction intellectuelle que Kierkegaard fait la remarque que dans ce système, nulle chose ne doit faire défaut, même pas un tout petit machin comme Monsieur le professeur, qui écrit le système (Cf. *Post-scriptum*, éd. française, 1941, p. 81). Et par cette phrase, tout se trouve renversé. Quand il s'agit des grands problèmes de la vie, l'objectivité est une impasse ; plus un homme devient objectif, plus il a étouffé son propre Moi, et c'est dans ce Moi que sont les problèmes. Si je veux savoir, par exemple, ce que c'est que de mourir, je ne

puis être satisfait de recueillir des indications sur les différentes causes de la mort et sur ce que mourir veut dire en général. Le fait que je meurs n'est absolument pas quelque chose de général.

Ce sont ces raisonnements, et d'autres du même esprit, qui ont contribué efficacement à fonder en Allemagne et en France une philosophie de l'existence. Or, dans l'intervalle qui sépare Kierkegaard de HEIDEGGER et de JASPERS, de JEAN-PAUL SARTRE et d'ALBERT CAMUS, l'apparition de Nietzsche avait préparé le terrain. Indépendamment de Kierkegaard, que NIETZSCHE n'a connu que très tardivement, le philosophe allemand s'attaqua à l'esprit de système philosophique. La raison a toujours tort, toute systématisation est une sorte d'escroquerie. Pour Nietzsche, ce sont nos instincts qui produisent nos opinions en apparence raisonnables et nos idées du bien et du mal. A la base de tout, nous trouvons la volonté de puissance. La phénoménologie de HUSSERL vient s'ajouter à la double influence de Kierkegaard et de Nietzsche, lorsque Heidegger et Jaspers, au lendemain de la première Guerre mondiale, fondèrent l'école allemande de l'existentialisme. Et c'est chez Husserl et Heidegger que, sans nul doute, SARTRE est allé puiser presque toutes ses idées — en ajoutant un certain nombre qu'il emprunta directement à Kierkegaard, et en les rapprochant de celles de Karl Marx. Dans son grand ouvrage récent, *Critique de la raison dialectique* (1960), JEAN-PAUL SARTRE s'oppose au marxisme officiel et figé en des termes qui rappellent la critique de Kierkegaard à l'égard de l'Eglise officielle danoise.

GABRIEL MARCEL, qui est très proche de Jaspers, avait publié la substance de sa pensée en 1925, c'est-à-dire avant les ouvrages décisifs de Jaspers. L'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel est également fondé avant qu'il ait pu faire une étude approfondie de Kierkegaard. Il trouve en Kierkegaard un frère d'armes. La même chose est arrivée au philosophe espagnol Unamuno, dans sa lutte contre la pensée spéculative, ainsi qu'au philosophe russe LÉON CHESTOV qui, dans son livre *Kierkegaard et la philosophie existentielle* (1936), rapproche Kierkegaard de Dostoïevsky. Chez l'un et l'autre il trouve la même foi dans l'absurde ou l'impossible.

Dans le domaine de la théologie protestante, on peut souligner que KARL BARTH, en s'appuyant expressément sur Kierkegaard, a mis l'accent sur la différence qualitative qui sépare l'éternel et le temporel, Dieu et ses créatures. Et dans le monde catholique, le

PÈRE FABRO, qui a publié une importante *Antologia kierkegardiana* (1952), à l'usage des lycées italiens, a exprimé sa plus grande admiration pour Kierkegaard, qui écrit que seul un Dieu tout-puissant peut créer un être absolument libre.

La doctrine de Kierkegaard, selon laquelle l'éternel passe par le temporel, s'applique aussi à ses rapports avec les nations européennes. Il a libéré ou confirmé chez elles des éléments profondément nationaux. Le rôle permanent de Kierkegaard, c'est de rendre à la *nation* comme à la *personne* l'âme qui lui est propre. Il dégage chez tous ses disciples ce que chacun d'eux possède de plus profondément personnel, en un mot d'unique. Kierkegaard est le Socrate du monde moderne.